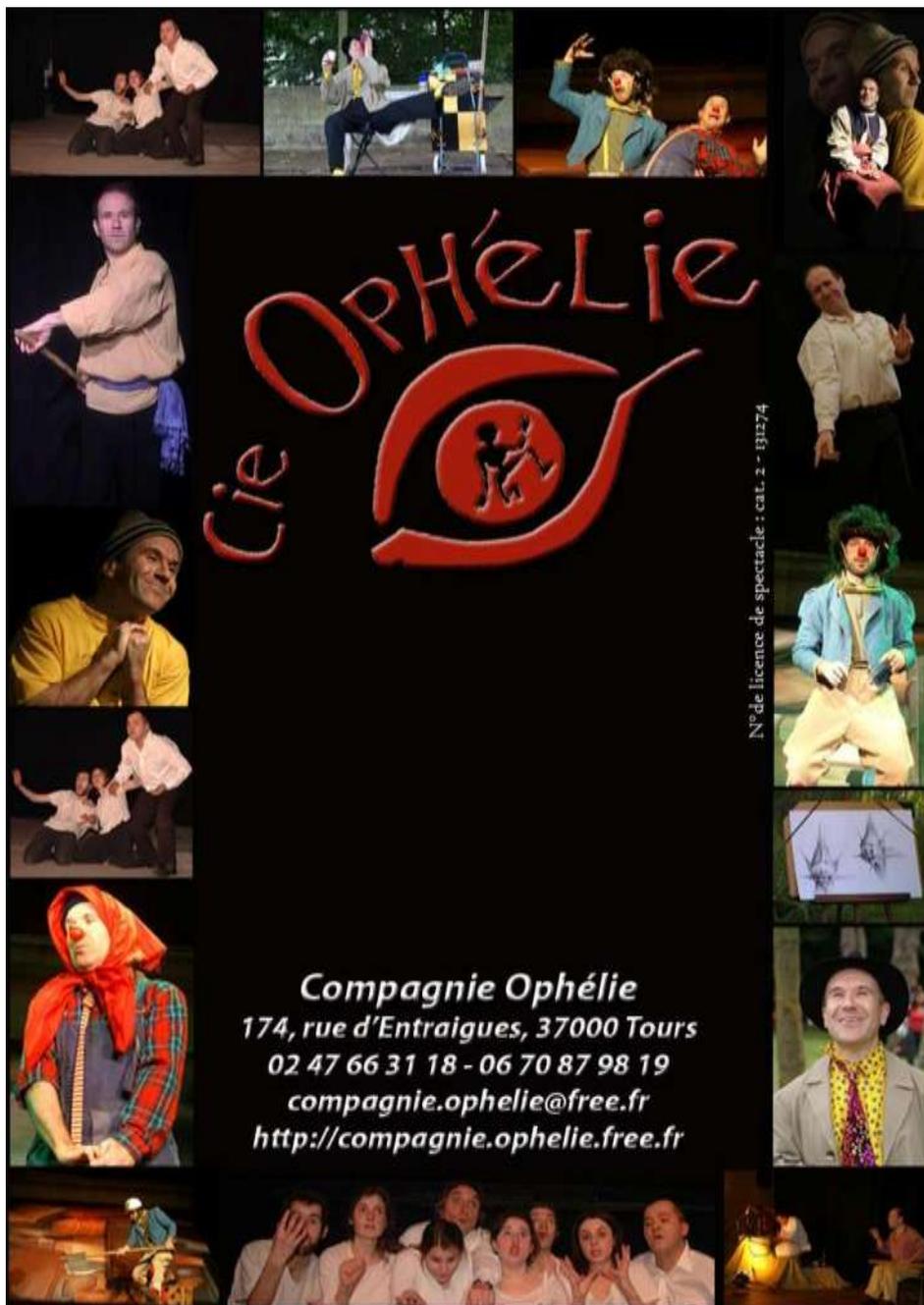


REVUE DE PRESSE COMPAGNIE OPHELIE



Cie OPHELIE

N° de licence de spectacle : cat. 2 - 131274

Compagnie Ophélie
174, rue d'Entraigues, 37000 Tours
02 47 66 31 18 - 06 70 87 98 19
compagnie.ophelie@free.fr
<http://compagnie.ophelie.free.fr>

Cie OPHÉLIE



2010

nt → Delille - Quartiers sud

BOULEVARD TRUDAINE ■ Jusqu'à la fin... la vie est belle !

« Le temps du départ » à l'ESC

Le temps du départ, produit par la Compagnie théâtrale Ophélie, a été récemment présenté à l'ESC. « Il s'agit d'une initiative locale qui s'inscrit dans une démarche nationale du Groupe », précise Baudouin Le Verdier, directeur. En effet, des actions de ce type sont menées chaque année et permettent aux associations (Vivre son deuil, Jonathan Pierres Vivantes, SOS Amitié, Association Auvergne Issoire Accompagnement, Dôme Accompagnement, Palliadome, Soins Palliatifs) et aux personnels des milieux hospitaliers de se rencontrer et d'échanger.

Aude Bيرانdo
birando.aude@neuf.fr

Par la suite, un débat suivi la représentation du one-man-show de Michel Babillot, *Le temps du départ*, animé par Jean Ruellan, directeur des relations publiques du Groupe PFG, qui associait, outre Michel Babillot, le docteur Raymond Hermet, chef du Centre de soins palliatifs au CHU, autour d'une nouvelle approche de la fin de vie qui mobilise largement le monde associatif.

Michel Babillot a, pour l'occasion, convié les quelque 250 spectateurs de l'amphithéâtre de l'ESC, à regarder la fin de vie autrement !

Seul sur scène, il s'appuie sur le personnage de la Gougnaffe, alias Claude turbur, parfois maladroit



ONE-MAN-SHOW DE MICHEL BABILLOT. La Gougnaffe, un jeune homme à la dégoine négligée car centré sur la profondeur des êtres et non pas sur leur apparence.

mais attachant de spontanéité et de générosité, pour parler avec humour d'un thème grave et tragique. Ainsi, au fil de ses visites à l'hôpital au chevet de sa tata Colette, Claude

rencontre Élise, une petite fille mourante, Pierre, un malade agressif, Clément, l'ange gardien anonyme. Il découvre que : « la force essentielle consiste à sentir au fond de soi, jusqu'à

la fin, que la vie est belle ! ». Entre jeux de scène et jeux de lumières, le spectateur s'intéresse aux personnages par l'intermédiaire de La Gougnaffe, mais pénètre également leur monde intérieur grâce aux marionnettes de Pierre et Élise.

Légereté rime avec intensité tout au long de ce spectacle saisissant ! Michel Babillot réussit avec brio, la prouesse de réchauffer les cœurs dans leur relation avec la mort prochaine. L'émotion plaignait sur les éclats de rire d'un public conquis, bouleversé au terme de ce voyage, aspiré dans un thème qu'on laisse habituellement volontiers de côté mais que La Gougnaffe et ses amis, La Verue, Frais Minois, Aldo le clown invalide, ont choisi d'explorer avec sincérité.

« Aborder différemment dans notre société le rapport à la mort, pour célébrer la vie », tel est le dessein de Michel Babillot, comédien et professeur de philosophie à Tours. *Le temps du départ* lui avait été commandé en 2003 par l'association Tourangelle Jalmarv (Jusqu'à la mort accompagner la vie).

Pendant plusieurs mois, il s'est immergé dans le monde hospitalier, et ce notamment par le biais d'un « stage » qui lui inspirera 70 % des anecdotes restituées avec poésie par La Gougnaffe. ■

DEMAIN

MARCHÉS ■
Place Littré

retrouvez vos commerçants habituels de 7 heures à 3 heures. ■

er, Gilles Swayne, Mickael Hurd et bien sûr Britten et Menotti. Première partie avec l'Atelier Jazz. À 20 h 30, à la Cour des Trois Coquins, 12 rue Agrippa-d'Aubigné. Tarifs : 6 et 10 €. Tél. 04.73.42.63.76. ■

Changer le regard sur le handicap

La pire des faiblesses est de s'imaginer qu'on n'a pas de faiblesses, déclare Michel Babillot, de la Compagnie Ophélie, dans le spectacle sur le handicap « Tu as vu comment il est ? Ou la voie du crapaud » proposé par l'association Cedr et la communauté de communes à la salle des halles.

Avec dynamisme et sensibilité il interprète, dans ce spectacle à la fois drôle et touchant, différents personnages handicapés, évoquant les problèmes auxquels le regard des autres

peut les confronter, et montrant que tous ont aussi besoin d'aimer et d'être aimés, de créer, de donner, de rire, de faire rire...

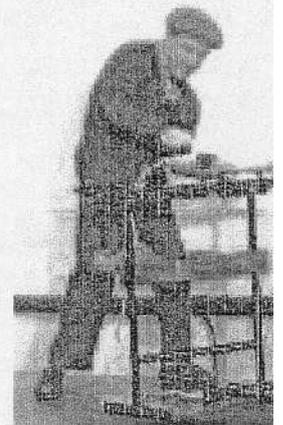
Ce spectacle a été présenté en matinée aux élèves du collège avant d'être proposé le soir à tout public, y compris les malvoyants pour lesquels Michel Babillot a réalisé un document de présentation des éléments visuels en braille.

Lors de la discussion riche qui a suivi les spectacles, Michel Babillot a précisé qu'il s'était

servi de témoignages réels, recueillis auprès de handicapés de toutes sortes.

Il a d'ailleurs utilisé pour l'un de ses sketches, l'aventure qui lui est arrivée personnellement lorsqu'il a voulu passer le permis : étant handicapé moteur léger, l'inspecteur avait prétendu que Michel ne serait pas apte à freiner, mais le contraire lui a été démontré !

Un spectacle pour réfléchir sur soi et apprendre à s'ouvrir aux autres, quelles que soient leurs différences...



Michel Babillot.

Théâtre. La fin de vie évoquée avec tendresse



Michel Babillot est seul en scène dans la peau de divers personnages, ici, la « gougnaffe ».

La salle des fêtes de la maison de retraite Lannouchen accueillait, jeudi soir, un spectacle consacré aux instants de fin de vie, intitulé « Le temps du départ ».

Michel Babillot, auteur et comédien, a interprété divers personnages confrontés à la maladie, la sexualité, dans des scènes du quotidien traitées avec affection.

Des témoignages mis en scène

Comment les gens, perçoivent, ressentent et vivent cette « fin de vie » ? Loin des sentiers habituels, c'est avec humour que

Michel Babillot parle de ces sujets. C'est grâce à de nombreux témoignages recueillis dans des instituts consacrés à la fin de vie que l'auteur a développé sa pièce : ceux des malades, mais aussi des personnes qui s'en occupent, les infirmières, les médecins. Sous titrée « scènes de la vie quotidienne dans un hôpital », la pièce est ouverte à tous les publics.

Une tournée dans toute la France

Le spectacle tourne actuellement dans toute la France, principalement dans divers services médicaux, durant des colloques, et même dans certains lycées. À l'issue de la représentation, les réactions étaient les bienvenues. Le livre d'or témoigne d'ailleurs de l'émotion des gens reconnaissants, touchés par la vérité et l'humour développés pour ce sujet difficile : « La comédie est le meilleur moyen de véhiculer les messages ».

> Pratique

Prochaine représentation le 8 avril, à Concarneau.

Contact :

<http://compagnie.ophelie.free.fr>

Cie OPHÉLIE



2009

Contre le handicap, suivre « la voie du crapaud »

C'est ce que propose la compagnie Ophélie, qui se produira le 20 novembre au centre culturel. Une invitation à s'ouvrir aux handicapés, physique ou moteur. Une réflexion salutaire, aussi.

L'inconnu fait peur. C'est un pont-cif, mais il est vrai. D'autant plus vrai quand l'inconnu, c'est l'autre. Handicapé. Forcément dérangeant. Un regard que nous avons tous porté, un jour ou l'autre.

Un regard que se propose de modifier la compagnie tourangelles Ophélie, à l'invitation de la section ségrégée de l'Association départementale d'amis et de parents d'enfants inadaptés (Adapbé).

« Que se passerait-il si l'on s'ouvrait réellement aux personnes handicapées et si l'on cessait de les voir seulement comme des êtres diminués ou des bêtes curieuses ? », demande Isabelle Biffiset, sa présidente. Bonne question.

Évidemment, il n'y a pas de réponse toute faite. Des pistes de réflexion, peut-être. Comme celle posée par la pièce *T'as vu comment il est ou la voie du crapaud* que la compagnie Ophélie jouera le 20 septembre au centre culturel.

L'œuvre est de Michel Babilot. Son truc à lui : poser un regard différent sur des sujets difficiles, voire tabous. Un regard qui pose question. Qui amène à réflexion.

Comme dans sa pièce, *Le temps du départ*. Une création qui s'est intéressée à la fin de vie. Pleine d'humour et de sagesse.

Une pièce faite de témoignages

Avec *La voie du crapaud*, il s'attarde sur le handicap. Physique, moteur, ou mental. Le handicap, quand on ne le subit pas, c'est un inconnu. Qui, donc, fait peur. « **Pourtant, derrière toute personne handicapée, il y a un être humain.** »

Michel Babilot a collecté de

nombreux témoignages et observé les comportements que suscite le handicap.

Dans et en dehors de l'institution. Un travail qui a abouti à une écriture. Pétite de réalisme.

Le résultat : une galerie de personnages, croqués sur le vif. Un père de famille matieux transfiguré par la naissance de deux enfants lourdement handicapés.

Une jeune fille en fauteuil roulant en souffrance. Un intellectuel, terrifié par les handicapés et mystérieusement conduit, par la vie, à en rencontrer à tous les coins de rue...

A travers ces personnages, hauts en couleurs, le narrateur, lui-même à la normalité « incertaine », emmène le spectateur sur la « voie du crapaud », un chemin et difficile chemin de réconciliation avec soi-même. Ou l'on découvre que les plus handicapés ne sont pas toujours ceux qu'on croit.

Spectacle accessible

Même s'il ne leur est pas réservé, le spectacle est accessible à toutes les catégories de personnes handicapées. C'est pourquoi il est joué dans tous les lieux disposant d'un accès en fauteuil roulant. Le centre culturel de Segré en fait partie.

Dans le même esprit, la langue des signes et l'écriture en braille y ont une place importante. Bref, une pièce accessible au plus grand nombre. Pour qu'un maximum de regards sur le handicap puissent changer.

Vendredi 20 novembre, à partir de 20 h 30, au centre culturel de Segré. Renseignements et réservations au 02 41 92 41 75 ou au 02 41 92 36 84 ou par mail à l'adresse.suivante.ade@orange.fr



Michel Babilot, de la compagnie Ophélie, avait déjà abordé un sujet difficile, la fin de vie, dans sa dernière pièce, *Le temps du départ*.

THÉÂTRE

T'as vu comment il est ?

T'as vu comment il est? ou la voie du crapaud est la nouvelle création de Michel Babilot de la Compagnie Ophélie, présentée du 24 au 26 septembre à l'Espace Jacques-Villeret des Fontaines. Un spectacle d'une étonnante humanité...

Il est toujours aussi drôle et attachant, ce narrateur truculent au regard bleuté, qui endosse une quinzaine de personnes par spectacle, dans de nombreuses créations de Michel Babilot. Après *Le temps du départ*, qui abordait avec pudeur la fin de vie, la Cie Ophélie revient en force avec un spectacle pétulant *T'as vu comment il est ?* Le pari cette fois-ci, est de parler du handicap, des personnes handicapées, et des autres... Le tract annonce la couleur : « *Ce spectacle invite à mesurer l'enjeu du regard posé sur les personnes handicapées, celui qu'on pose mais aussi celui qu'on pourrait poser : que se passerait-il chez elles mais aussi et peut être surtout chez les autres, si l'on s'ouvrait à elles pour de vrai et si l'on cessait de les voir seulement comme des êtres diminués ou des bêtes curieuses ?* » L'humour fait tomber la barrière du tabou, la gouaille de Michel Babilot fait le reste ! Et c'est parti : le regard du narrateur est ouvert, évite les clichés et les considérations dégoulinantes de condescendance. Par le biais du conte on s'approche, pas à pas, de la différence.

Personnages hauts en couleurs

On se fraye un chemin vers la réalité, souvent inattendue. Des personnages surgissent du discours, tous décalés à leur façon, au verbe haut, féroce, tendre, ou tordu « *dans leur tête ou dans leur corps, ou parfois les deux* ». De Madame Poupou à Anatole, en passant par Dédé, les personnalités sont fantasmagoriques, et dépeignent dans des tons vifs une humanité en clair-obscur. Les personnages souffrent d'un handicap, visible ou non, et sont pleins de répartie pour déjouer l'ignorance ou la charité bon marché. On voit défiler des situations hors du commun : des enfants polyhandicapés à la plage, un chien guide d'aveugle dans un taxi, un paraplégique en souffrance, les œuvres colorées d'un petit garçon « attardé »... Ces



Un one man show assuré par un narrateur vibronnant...

situations, souvent échevelées permettent de soulever certaines questions de cœur, et d'image de soi. « *Méfie-toi du regard qui tue !* » s'exclame Madame Poupou.

Méfie-toi du regard qui tue

« *Il a tout compris !* » s'exclame une jeune spectatrice tétraplégique dès les premiers applaudissements. Comment frapper si juste ? « *Pendant plusieurs mois, j'ai rencontré des personnes handicapées et leurs familles, explique l'auteur-acteur-réalisateur au public. J'ai recueilli des témoignages et des anecdotes* ».

Pour le moment, aucune date de représentation n'est arrêtée en Indre-et-Loire. Ce spectacle est pourtant à voir et à plébisciter de toute urgence (<http://compagnie.ophelie.free.fr>). Rajoutons que l'extra ordinaire de *T'as vu comment il est ?* réside aussi dans le hors scène, qui se veut accessible à toutes les catégories de personnes handicapées. 100 voix pour tous a ainsi traduit certains passages en langue des signes. Chapeau bas Michel Babilot !

Cie OPHÉLIE



2008

REGARD

Michel Babillot, philosophe et conteur



Le temps du départ

*"Y a plein de gens
qui ne veulent pas
parler de la mort
ou de la maladie.
Mais c'est pas en
n'en parlant pas
que ce sera
plus rigolo."*

C'est drôle, fin, léger et tout à la fois grave et tragique... "Le temps du départ" est un conte théâtral singulier qui nous parle de l'hôpital, de la vieillesse, de la souffrance et de la mort, mais aussi de la vie.

Le temps du départ" réussit cette prouesse d'emmener le spectateur pendant plus d'une heure dans les méandres de l'existence, de ses questionnements philosophiques sans jamais être donneur de leçon ni même être grinçant, avec élégance et poésie.

Ce tour de force, on le doit à la grâce du personnage créé et joué par Michel Babillot, Claude Burbur, dit La Gougnaffe, un jeune homme un peu fruste, mal habillé, aux vêtements tachés, qui s'exprime maladroitement avec parfois des mots grossiers. Un mélange de Bérurier et de Gaston Lagaffe, mais qui, au fond, est une âme tendre et généreuse.

■ **Sentir au fond de soi, jusqu'à la fin, que la vie est belle** ■

La Gougnaffe se rend tous les jours à l'hôpital au chevet de sa tata Colette et là, au fil de ses visites, il croise des médecins, le docteur Pta, brutal et en colère, et le docteur Catroux plein d'humanité. Elise une petite fille mourante, monsieur Pierre un malade agressif et amer, mademoiselle Muguet, la bienveillante, Aldo le clown vieillissant... "Ah la vieillesse, c'est pas qu'y ait de quoi se fonder la garde !" constate La Gougnaffe, qui nous entraîne progressivement dans ce monde qu'il découvre. Il parle souvent à Elise. La fillette se confie beaucoup à lui et à lui seul car elle ne peut plus parler à ses parents : elle sait qu'elle va mourir et eux n'en disent rien. Et puis, Elise, qui s'éteindra à la fin du spectacle, trouve toujours que la vie est belle, et ça, La Gougnaffe en est tout retourné. Il se met même à philosopher : "Ça a p't-être l'air con, dit comme ça, mais c'est pas si facile de rester vivant jusqu'au bout..."

La Gougnaffe s'entretient souvent avec Aldo, le vieux clown invalide, plein de sagesse qui lui fait partager ce qu'il est en train de découvrir pour lui-même : "Ça ne sert plus à rien de lutter, il faut accepter mais pas se résigner. Accepter, c'est pas du tout pareil. Y a du plaisir, même de la joie dans l'acceptation, pas dans la résignation." Petit à petit, La Gougnaffe découvre que malgré la souffrance et la maladie, la vie continue, toujours, et que c'est

une pure merveille. Il cite alors à plusieurs reprises une phrase qui l'a touché, extraite d'un livre, le journal d'une jeune juive morte à Auschwitz, Etty Hillesum : "La force essentielle consiste à sentir au fond de soi, jusqu'à la fin, que la vie est belle."

Cette phrase est le cœur du spectacle de Michel Babillot, un message plein d'espoir distillé en pointillés tout au long de la pièce, pour qui sait l'entendre : une parole toute en finesse et discrète à la fois, comme l'est son auteur.

■ **Un message d'espoir, cocasse et profond** ■

Michel Babillot est comédien et professeur de philosophie. Il écrit aussi des textes qu'il joue depuis près de dix ans. Avant ce spectacle, il ne connaissait rien du monde de l'hôpital, de la fin de vie, des soins palliatifs. C'est une rencontre, fin 2003, qui l'a emmené dans cette aventure. A cette époque, l'association Jalmarv de Tours (Jusqu'à la mort accompagner la vie) cherchait un moyen de sensibiliser le public à la fin de vie et aux soins palliatifs pour renforcer ses équipes. Elle a donc passé commande à Michel Babillot pour qu'il compose un spectacle sur le thème de l'accompagnement des mourants. Avec une contrainte : insuffler une certaine légèreté dans le propos. "Ça m'a paru un énorme défi, raconte Michel Babillot. J'ai beaucoup hésité, mais j'ai été en même temps extrêmement touché par la confiance qu'on me manifestait. J'ai demandé à l'association d'organiser des rencontres avec des médecins, des infirmières, des bénévoles dans des unités de soins palliatifs."

Pendant près de huit mois, Michel Babillot va donc se rendre dans des hôpitaux. "Humainement, cela a été formidable !" Il va ainsi collecter une quantité importante de témoignages qui vont constituer la matière première de la pièce. Au fil de l'écriture, il invitera plusieurs fois à des lectures les membres de Jalmarv pour qu'ils valident ses choix. Et puis, fin novembre 2004, ce fut la première dans une salle de l'Hôtel de Ville de Tours, devant plus de 200 personnes. "Un moment magique, se souvient Michel Babillot. Les gens étaient émus, ils riaient et, en même temps, je sentais une grande tension."

Depuis, la pièce est toujours à l'affiche de la Compagnie Ophélie. Elle continue d'être jouée partout en France, invitée par les associations Jalmarv, des structures de soins palliatifs, des lycées pour leurs sections médico-sociales. Le grand regret de Michel Babillot est de ne pas avoir encore joué dans les écoles d'infirmières et surtout de ne pas être programmé dans des circuits de salles culturelles. "Les gens restent encore très felleux pour ce genre de sujets, c'est dommage, regretto-til. Mais on y arrivera !" ■

Des contes improvisés au manoir de la Douvelle



Donnez-nous des mots, nous en ferons des contes.

Samedi, sous la direction de Michel Babillot, la compagnie tourangelle Ophélie invitait le public à découvrir ses contes improvisés dans le cadre champêtre de la Douvelle.

« Donnez-nous des mots, nous en ferons des contes », tel était le thème de la représentation donnée par la compagnie Ophélie, samedi soir. Les contes ont été autant magiques qu'éphémères.

« Le groupe se compose de 8 comédiens, 4 sont là ce soir », précisait Michel Babillot, directeur artistique. C'est une première fléchoise pour Anne Chambolle, Sarah Zertlha, Jean-Baptiste Davot et Bruno Dufour. « Nous présentons d'autres spectacles, plus conventionnels, mais nous

créons tout au long de l'année beaucoup de choses autour du conte et du théâtre clownesque. L'impro contes était au départ un moyen d'apprendre l'art du conte, avant de devenir une discipline à part entière », indiquait Michel Babillot.

A force de travail en commun, les comédiens ont intégré les règles et principes de l'improvisation pour donner à leur public des histoires drôles, inédites dans tous les cas, vivant juste le temps de l'impro.

Manoir de style baroque

C'est dans le cadre récemment ouvert au public de la Douvelle, que la compagnie Ophélie est intervenue. Anciennement nommée villa Sainte-Marguerite, le manoir de style baroque

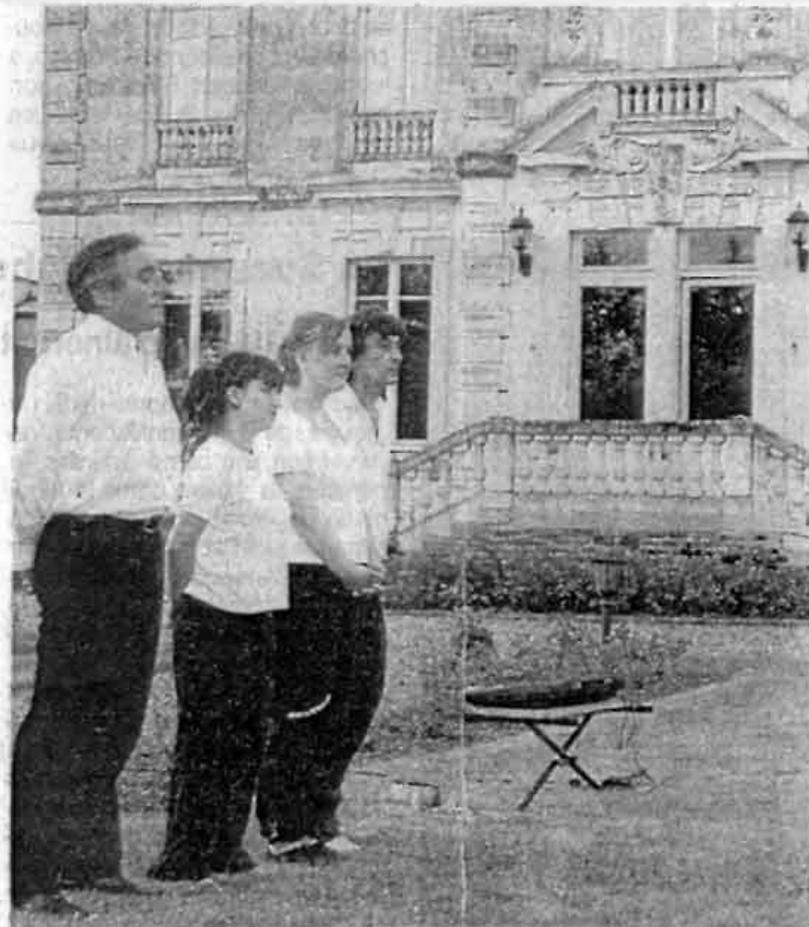
présente une construction remontant à 1840. Entouré de quelque 6 000 m² de terres, il est depuis 2 ans la propriété de Jean-Claude Legros, gestionnaire immobilier originaire de Paris.

« Nous avons beaucoup de projets concernant cette maison, dont le premier sera la participation aux Journées du patrimoine, en septembre prochain », indiquait le propriétaire. « Nous ouvrons également trois chambres d'hôte dès la rentrée, et principalement durant les périodes de manifestations et festivals en Pays fléchois et dans le département ».

Renseignements et réservations au
06-81-14-05-02

Vie en ville

Les Impro-contes au Manoir de la Douvelle



Les Impro-contes de la compagnie Ophélie ont été joués sur le site du Manoir de la Douvelle. Ce dernier sera désormais un incontournable lieu de rendez-vous culturels.

Samedi soir était une soirée de premières. D'abord, la première venue en cinq ans d'existence du festival culturel Festi Loir à La Flèche, avec le spectacle *Impro-contes* de la compagnie tourangelle Ophélie. Les quatre comédiens - Anne Chambolle, Sarah Zertina, Jean-Baptiste Davot et Bruno Dufour - ont réalisé le délicat exercice d'improviser des histoires à partir de thèmes choisis par le public (voir *Ouest-France* du 2 août 2008). L'originalité et le professionnalisme de l'équipe ont ravi la soixantaine de spectateurs, accueillie dans un cadre agréable et jusqu'à l'inconnu !

Car c'était aussi une première pour le Manoir de la Douvelle, où s'est déroulée la représentation. Un bâtiment, dissimulé à l'entrée de l'allée de la Tour d'Auvergne, qui n'avait encore jamais côtoyé le public. C'est grâce à Jean-Claude Legros, son nouveau propriétaire, que ce magnifique élément du

patrimoine fléchols a pu ouvrir ses portes. « Le manoir a été construit aux alentours de 1840 sur les terres de la famille Fouquet de la Varenne. Appelé pendant un temps la Villa-Sainte-Marguerite, la Douvelle est son nom d'origine, le terrain de 6 000 m² étant entouré de douves. »

Contrairement à ses prédécesseurs, Jean-Claude Legros a souhaité dévoiler sa propriété au plus grand nombre lors des prochaines Journées du patrimoine. Trois chambres d'hôtes ouvriront également dès la rentrée et diverses manifestations culturelles devraient y avoir lieu à l'avenir.

Pratique. Site de la compagnie Ophélie : <http://compagnie.ophelie.free.fr>. Chambres d'hôtes au Manoir de la Douvelle, 2, allée de la Tour-d'Auvergne à La Flèche, tél. 06 81 14 05 02 ou 09 75 84 83 96.

De l'impro-conte ce soir au parc de la Douvelle

Ce soir, place à l'improvisation et aux contes avec la compagnie Ophélie. Un spectacle interactif attend les Fléchois ce soir, à partir de 20 h 30, parc de la Douvelle.

À partir de quelques mots, d'un thème ou d'une simple indication de lieu ou de personnage, les comédiens laisseront parler leur imagination. Les histoires les plus folles et les plus inattendues réjouiront le public, durant une heure. Musique, chant et danse pourront accompagner les contes imaginés dans

l'urgence par les comédiens, qui explorent l'univers de l'improvisation depuis neuf ans.

Patrimoine et spectacles

Basée à Tours, la compagnie Ophélie crée des spectacles qui dépassent ce registre.

L'adaptation de textes classiques ou contemporains et d'œuvres philosophiques fait aussi partie de leur terrain de jeu. Proposé dans le cadre du festival FestiLoir, organisé par le pays Vallée du Loir, ce spectacle a lieu dans le parc d'un manoir. Ce qui correspond bien à l'esprit du festival, qui mêle patrimoine

et spectacles. Danse, musique, théâtre, humour sont au programme de cette édition, qui s'achèvera dimanche au Lude, avec une soirée flamenco.

Impro-conte, ce soir à 20 h 30, au parc de la Douvelle : 2, rue de la Tour d'Auvergne. Gratuit. Renseignements au 02-43-38-16-62.

par Ophélie
Associations Les Fiches de l'Improvisation

À partir de quelques mots prononcés par le public, les comédiens imagineront de courtes histoires ce soir, parc de la Douvelle.



CHAMBRAY-LÈS-TOURS

Chambray en mai pour rire



Une histoire de grand méchant loup pas si méchant que ça !

Chambray en mai se savoure en famille : petits et grands partagent un même plaisir devant des spectacles ou animations a priori destinés aux plus jeunes.

Ainsi, ils étaient nombreux, ces adultes, venus s'amuser sous le Chapitô Foux des pitreries de Chtimuk et Popok. Dans « Le Petit Chaperon rouge, ou tout ce qu'on vous a caché sur le grand méchant loup ! », les deux acolytes, bûcherons de leur état, et un peu clowns sur les bords, ont tenté de réhabiliter leur copain le loup, victime de reproches injustifiés. De drôles d'avocats pour une version drôle de l'histoire de Perrault !

La Compagnie Ophélie crée des spectacles dans des registres variés (créations, textes contemporains ou classiques, conte, adaptation théâtrale d'œuvres

littéraires ou philosophiques.. Elle anime aussi de nombreux ateliers et stages destinés aux adultes comme aux enfants de la plupart des disciplines (spectacle (chant, théâtre, clown, danse...) mais aussi dans des domaines non artistiques (prise de parole en public...).

Les grands comme les petits ont pu également savourer le savoir-faire de Mister et Mist Twin, de la compagnie « Bull de Zinc ». Ces deux gentlemen un peu déjantés et casse-cou débulaient fort habilement sur leurs échasses et sur vélo, faisant les zouaves, interpellant les passants qu'ils amusaient par leurs chutes contrôlées et autres acrobaties.

Correspondante NR : Danièle Cornuault,
tél. 02.47.34.94.13.
Courriel : danielcornuault@wanadoo.fr

« Impro-contes »: de l'imagination à revendre

Place à l'humour et à la fantaisie. Ce soir, des comédiens tourangeaux vous emmènent dans le monde de l'improvisation, au manoir de la Douvelle.

Les Impro-contes, une façon étonnante de raconter des histoires. En fonction des thèmes choisis par le public - indication de lieu, temps et un personnage, ou seulement un nom propre ou un objet - les trois comédiens de la compagnie Ophélie et la claviériste qui les accompagne doivent improviser une histoire, de sept à neuf minutes.

Cette discipline a été élaborée par Michel Babiliot, directeur artistique de la compagnie tourangelle. « Au départ, c'était un exercice préparatoire pour les conteurs. Ça pousse à développer sa créativité d'inventer des histoires par soi-même. » Puis, cette pratique est devenue un travail collectif. Ainsi, les comédiens conteurs sont obligés

de s'écouter et de faire avancer l'histoire en tenant compte des propositions de chacun. « C'est assez jubilatoire pour le public de voir se construire l'histoire et de voir les comédiens se débattre pour la faire aboutir. » Une dimension ludique qui séduit les petits comme les grands.

A.J.

Pratique. Dans le cadre de Fes-ti'Loir, ce soir, à 20 h 30, au manoir de la Douvelle, 2, allée de la Tour d'Auvergne. Gratuit.

Réservation possible (maximum, une centaine de personnes) au 02 43 38 16 62. Solution de repli prévue en cas de pluie.



Un trio de comédiens accompagné par une claviériste, pour allier théâtre, conte et musique, le tout dans l'improvisation la plus totale.

TONNELLÉ-BASTIÉ

Si près d'un monde imaginaire...

Imaginatives, participatives, les histoires les plus folles ont fait s'écrouler de rire les enfants et parents, à l'occasion du spectacle offert récemment à la bibliothèque du quartier.

Sur le thème d'impro-contes proposés par les enfants eux-mêmes, les artistes de la compagnie Ophélie ont laissé leur créativité s'envoler dans un univers poétique, ou tout devient possible.

Un p'tit grain de folie sur fond musical, florilège d'humour et d'émotion à partager avec le public. Des mots lancés au hasard qui donnent naissance à une histoire. Des phrases, des cris, des mimiques, un gestuel authentique

de comédiens qui interpellent le public.

Un couteau rose, une purée violette, une table elle aussi rose une association de mots, un panel de couleurs où les objets prennent vie. Cloclo et ses pirouettes maladroites, cascadeuse d'un jour sur un toboggan à l'assise incertaine a déchaîné l'hilarité des plus petits comme des plus grands.

Un spectacle vivant à la portée de tous, avec la participation très large du public. L'équipe d'animation de la bibliothèque du centre social Maryse-Bastie-Saint-François-Tonnellé, Gilles Catherine, Anne, n'ont pas manqué d'imagination en invitant la troupe Ophélie.

Surprenant, étonnant, le spectacle n'est que dérision jubilatoire, dans un monde fou-fou-fou, où il fait si bon rêver !



Quand l'expression prend corps...

Compagnie Ophélie, impro-contes.
Contact : Michel Babillot,
tél. 02.47.66.31.18.
<http://compagnie.free.fr>

Correspondant NR : Jean-Claude Lambourg
tél. 02.47.35.95.01

Cie OPHÉLIE



2007

THÉÂTRE ■ Animatis a accueilli samedi « Le temps du départ », une pièce explorant le thème de la fin de vie **Qu'on se le dise, un malade même mourant reste vivant**

Un monologue, traitant en plus d'un thème pas très joyeux. « Le temps du départ », peut a priori rebuser les plus courageux. Or, on est agréablement surpris, et on ressort de la salle avec un sentiment de joie et d'espoir. Étrange pour un spectacle sur la mort...

Émotion palpable

Mission accomplie donc pour Michel Badillot, auteur et seul comédien de la pièce présentée samedi soir, à Animatis. « Elle s'adresse à tout le monde, même aux plus jeunes. Je souhaite aller au-delà des préjugés et provoquer des réactions positives », précise ce professeur de philosophie, aussi à l'aise sur les planches que dans une salle de classe.

La pièce « Le temps du départ », proposée par la Ligue contre le cancer et l'associa-



MONOLOGUE. « L'essentiel est de sentir au fond de soi, jusqu'au bout, que la vie est belle ».

tion Auvergne Issoire Accompagnement a été suivie d'un débat entre l'acteur, les membres des associations et le public. « L'émotion peut être forte pendant la représentation. Les spectateurs ont parfois besoin de cette rencontre pour échanger des témoignages et poser des questions », explique Michel Badillot.

L'émotion est en effet palpable lorsque « la Gougnafle » apparaît sur scène et nous fait plonger dans son univers. Ce joyeux personnage, un peu maladroit et terrifiément attachant nous raconte ses différentes rencontres lors de ses visites à l'hôpital. Il s'y rend régulièrement afin de soutenir « tata Collette ». À travers une galerie de portraits que nous brosse « La Gougnafle », on découvre alors diverses façons d'appréhender la mala-

die. Derrière chaque histoire, un message. La petite Elise a 11 ans. Elle va mourir du cancer. Ses parents veulent sauver les apparences et lui mentent sans cesse. Aldo, le vieux closon est seul et ne peut plus se déplacer. Il recherche un peu d'attention, le contact d'une main, une omelette attentive. Et il y a aussi ce docteur, « terreur des familles » qui annonce les plus mauvaises nouvelles sans tact ni pudeur. Michel Badillot manie habilement le verbe, en y glissant de l'argot et une subtile dose d'humour. Il nous emmène dans son monde pas si imaginaire que ça. En effet, le comédien a écrit la pièce grâce à de nombreux témoignages collectés. Ce tableau réaliste prouve ainsi que le malade peut accepter son état sans pour autant se résigner. »

LARA PUYET

SAINT-VÉRAND**Du théâtre plein de finesse sur le thème de la fin de vie**

Le nombreux public a reçu le message plein d'espoir offert par la comédie "Le temps du départ" de Michel Babilot.

Salle comble ce mercredi soir à la salle des fêtes pour une soirée théâtre organisée par l'association Passage, le Centre hospitalier de Saint-Marcellin et l'association Déclic (soutien des initiatives médico-sociales en Sud-Grésivaudan).

Le public, principalement composé d'aides-soignants, médecins ou autres personnels en relation avec les personnes âgées, était convié à découvrir un spectacle écrit, mis en scène et interprété par Michel Babilot, conteur professionnel.

Humour et émotion

« Le temps du départ », titre de la pièce, est une étude pleine de finesse et de sensibilité sur la fin de vie. Avec

un regard plein d'humour, d'émotion et de justesse, Michel Babilot, seul sur scène, nous a présenté une observation fine de l'état psychologique des personnes en fin de vie et la place des proches. Un temps d'échange était ensuite partagé. L'association Passage, engagée depuis 7 ans dans le développement des soins palliatifs, propose un accompagnement des malades et de leurs familles à domicile ou à l'hôpital par des bénévoles formés à l'écoute ; des ateliers de paroles pour les personnes endeuillées.

Pour tout renseignement :
association Passage,
Saint-Marcellin :
04.76.64.42.61. □

ARQUES

**Préserver la beauté de la vie
en abordant la mort avec humour**

Mardi, la salle Alfred-André était la scène d'un spectacle particulier mais drôle, sincère et tendre, « Le Temps du départ » qui a osé aborder la fin de vie avec humour. Une soirée organisée par l'association de soins palliatifs et d'accompagnement individualisés aux souffrants et à leur entourage (ASPAISE).

Michiel Babillon, de la compagnie Ophélie, a incarné plusieurs personnages gravitant autour de Gertrude qui se rendait quotidiennement à l'hôpital au chevet de sa tante. Au fil du temps, il a réussi à entraîner tout le public dans ses aventures et dans l'univers qu'il a découvert. Il a traité délicatement des thèmes de l'accompagnement des handicapés, de la solitude des personnes âgées, du docteur désagréable, de la jeune enfant mourante qui lui fait un dernier câlin d'adieu...

Un tremplin pour réfléchir

Certaines réflexions comme « La dépendance peut devenir un plaisir car pleins de mains occupent de vous » ou « Vieilles, c'est apprendre à ne pas se contrôler mais à se faire » ont fait sourire les spectateurs. Des éclats de rire ont émergé dans la salle quand le comédien décrivait les massages de deux vieillards par deux jeunes Danoises, mais chacun comprit que le toucher des personnes âgées était réconfortant.

Des traits d'humour et de légèreté ont fait du bien, surtout qu'il



Le regard de l'acteur, plein d'humour et de justesse, questionne sur l'attitude liée à l'accompagnement de la fin de vie.

raïssait de traiter un sujet sérieux qu'est la mort. Le regard de l'acteur, plein d'humour, d'émotion et de justesse a donné envie aux spectateurs de regarder différemment et avec plus d'intérêt les personnes en fin de vie.

Avec la galerie de ses personnages, Michiel Babillon a offert un fabuleux tremplin pour réfléchir, expliquer et être essenté toutes les dimensions des soins palliatifs. Plus de deux cent personnes ont profité de ce spectacle touchant ponctué de quelques serrements de gorge.

Organisée par l'association de soins palliatifs et d'accompagnement individualisés aux souffrants

et à leur entourage (ASPAISE), la soirée s'est prolongée par un débat avec Cecile Frank, docteur, Anne Granier, psychologue, Anne-Marie Grimbeil, infirmière et l'abbé Merlier. « Il faut oser les malades à exprimer leurs souhaits, les aider à vivre », dit le docteur. Un message plein d'espoir est revenu au cœur aussi bien de la comédie que du débat, c'est celui de la beauté de la vie.

► **ASPAISE, 59 rue Adrien-Claeuzen à Arques. Tél. 03 21 90 29 61. Mail: aspaise@wanadoo.fr**

► **En cas de besoin d'une écoute ou d'une aide morale venez pour contacter les coordinatrices: Patricia Sédoux au 06 54 23 95 73 ou Nadine Saha au 06 07 60 18 65. Présidente, Michèle Roche: 06 57 17 26 92.**

L'ASPAISE ORGANISAIT UN SPECTACLE

Porter un autre regard sur les personnes âgées ou malades



La salle des fêtes était comble

La salle Alfred-André était comble, mardi 12 juin. Et pour cause, l'association de soins palliatifs et d'accompagnement individualisé aux souffrants et à leur entourage (ASPAISE), organisait un spectacle intitulé "Le temps du départ", suivi d'un débat.

Sur scène, un seul comédien, Michel Babilot, de la compagnie Ophélie. Ce professeur de philosophie était venu de Tours pour présenter aux membres et amis de l'association le fruit d'une longue collecte de témoignages de personnes âgées, de malades, mais aussi de soignants et d'accompagnants. "Ce spectacle invite à porter un autre regard, plus ouvert, plus optimiste, sur les personnes âgées ou les malades en fin de vie", raconte Michèle Roche, présidente de l'ASPAISE d'Arques.

Michel Babilot, en peignoir sur scène, d'abord assis sur un tabouret, puis se tenant fébrilement à un déambulateur, a en effet su comment parler de ces sujets graves et douloureux sur un ton léger. Un spectacle dont personne n'est sorti effrayé ou déprimé, mais qui a permis de se remettre en mémoire qu'avant d'avoir en face de soi un malade ou un vieillard, on a un être humain.

CS

L'ASPAISE compte renouveler une manifestation à l'occasion de la journée mondiale des soins palliatifs, mais pour l'heure, rien n'est arrêté. Pour tout renseignement : 38 rue Adrien-Danviers, 62510 Arques, 03 21 88 69 61, ass.aspaise@wanadoo.fr



Sur scène, Michel Babilot, de la compagnie Ophélie

« Croire en la vie, un défi pour aujourd'hui ! »

Plusieurs centaines de personnes se sont rassemblées, le 11 février autour de notre évêque le Père Daniel Labille, pour dire leur volonté de croire à la vie. Célébrée à travers le monde, cette journée mondiale de la santé voulait rappeler la valeur de la vie humaine jusqu'à son dernier souffle.

Malades ou bien-portants, valides ou handicapés, soignants, accompagnants, simples paroissiens, croyants et non-croyants : ils étaient près de 400 dimanche 11 février, à la cathédrale de Créteil, à célébrer le dimanche de la Santé au cours d'une fête où le profane et le religieux se sont côtoyés dans le respect des lieux et des personnes.



Les participants ont pu d'abord apprécier « *Le temps du départ* », une pièce de théâtre écrite et jouée par Michel Babillot, professeur de philosophie, dont les malentendants ont pu suivre les dialogues grâce à une boucle magnétique. Ce spectacle met en scène, avec humour et délicatesse, des situations de la vie ordinaire, comme le travail d'un homme dans un service de nettoyage de rues et le chômage d'un autre. Il décrit nos défauts, comme la désinvolture de ceux qui se garent sur les places réservées aux personnes handicapées. Il rappelle la détresse et la solitude du vieillard malade, grincheux, exigeant, qui ne sait pas se faire aimer autrement qu'en accusant les autres de tous ses maux.

Du côté des soignants, la pièce met en scène deux médecins, qui, chacun à leur manière, tentent de soigner au mieux les patients. Elle évoque le rôle des infirmières et des aides-soignantes, parfois en butte au mépris ou à l'agressivité de certains patients ou de leurs familles. Elle n'oublie pas les accompagnateurs bénévoles, qui savent se mettre à la portée d'un enfant, d'un adulte, ou d'un vieillard dans les maladies les plus extrêmes telles la leucémie de la petite Elise, une enfant de huit ans qui assume l'échéance prochaine de sa mort. Cette pièce est une leçon de vie : s'abandonner aux mains

des autres, pour des services intimes les plus élémentaires, ce n'est pas se résigner. Dans l'abandon, on continue à vivre, à être en relation, à jouir de la vie. Se résigner, c'est déjà mourir... Or, chaque instant de vie est précieux quel que soit l'état de la personne malade. Chacun est donc invité à regarder la maladie et le handicap autrement, à repérer la moindre étincelle de vie en gardant cet espoir d'amour et de relation jusqu'au bout. L'assemblée s'est ensuite unie dans la prière pour une célébration de la Parole, présidée par notre évêque. Notre méditation a été nourrie par des prières écrites par les enfants du catéchisme, par des témoignages de personnes qui ont reçu l'onction des malades et par l'homélie du Père Labille.

A l'heure où certains réclament une loi autorisant l'euthanasie, à l'heure de la révision de la loi de bioéthique en France, le diocèse de Créteil a vécu au cours de ce dimanche de la Santé un acte de foi authentique dans l'expression de la vie quotidienne de tous ceux qui accompagnent les personnes malades ou en fin de vie, jusqu'à leur dernier souffle.

*Odile Hourcade,
chargée de mission, déléguée diocésaine
à la Pastorale de la santé.*

Le Père Labille a rappelé les possibilités sacramentelles proposées aux personnes malades. L'Eglise, au nom de la communauté chrétienne, envoie les équipes des Aumôneries des hôpitaux et du Service évangélique des malades leur rendre visite. A l'écoute de leur chemin de foi, ces équipes accompagnent chacune d'entre elles dans une démarche sacramentelle appropriée : réconciliation, eucharistie, onction des malades.

Afin que chacun prenne conscience que ces sacrements « rejoignent la personne là où la maladie l'a atteinte et envisagent sa guérison tel un chemin de Salut, où la personne, dans une démarche de foi, retrouve un mieux-être, une paix intérieure », le service diocésain de la Pastorale de la santé a distribué une fiche sur les sacrements pour les malades lors de la célébration de la Parole. Ce texte et le guide pastoral du SNPLS « Des sacrements pour les malades » sont disponibles à l'accueil de l'évêché et dans les paroisses.

La « Gougnaffe » alias Claude Burbur, alias Michel Babilot, nous interpelle : « Comment peut-on avec tact, discernement, émotion et une certaine gouaille, parler de la fin de la vie et surtout, parler, en compagnie de « Verrue » et de Frais Minois, ses complices plein d'humour, des derniers instants ? »

L'homme est seul sur scène et joue tous les personnages avec talent, doté d'une imagination fertile, comédien dans toute l'acception du terme. Il possède une force de crédibilité hors du commun, c'est de la bande dessinée en actes et en paroles.

*Nouvelle République du Centre Ouest – 25
janvier 2007*

VERNOU-SUR-BRENNE

"Le Temps du départ" : spectacle à la maison du Clos

La « Gougnaffe » alias Claude Burbur, alias Michel Babilot, nous interpelle : « Comment peut-on avec tact, discernement, émotion et une certaine gouaille, parler de la fin de la vie et, surtout, parler, en compagnie de "La Verrue" et de "Frais Minois", ses complices plein d'humour, des derniers instants ? »

L'homme est seul en scène et joue tous les personnages avec talent, doté d'une imagination fertile, comédien dans toute l'acception du terme. Il possède une force de crédibilité hors du commun, c'est de la bande dessinée en actes et en paroles. A travers ce qu'il a écrit, on ressent une bonté généreuse, une compassion mais sans jamais tomber dans la sensiblerie ni dans la facilité.

Une des phrases fortes de ce spectacle est celle exprimée par cette jeune juive, Etty Hillesum, en partance pour Auschwitz : « La force essentielle consiste à sentir au fond de soi, jusqu'à la fin, que la vie est belle ! »

Alors même si on perçoit le côté jubilatoire de l'acteur seul en scène, cela reste et demeure un grand moment de dons aux autres. D'ailleurs, Aurélie Leriche, psychologue à la maison du Clos, confirme : « Le regard vrai des sujets abordés trouve un écho en chacun d'entre nous. Michel Babilot nous permet d'abor-



Michel Babilot,
philosophe clownesque.

der différemment la maladie et le temps du départ. »

On trouvera le livre d'Etty Hillesum « Une vie bouleversée », au Seuil.
Michel Babilot : renseignements au 02 47 66 31 18, à Tours.

Correspondant NR : Pierre Cottu,
tel 02 47 52 23 36.
Courriel : cottupierre@wanadoo.fr

Cie OPHÉLIE



2006

JALMAV fête ses vingt ans

Un spectacle surprenant



Des sujets sensibles, traités avec sensibilité et humour : un beau pari réussi avec ce one-man show unique.



« Difficile de prendre la parole après un tel spectacle », pour les présidentes locale et départementale.

Drôle, joyeux et tendre. Inattendu pour un spectacle fêtant les vingt ans de l'association JALMAV (Jusqu'à la mort accompagner la vie). Vendredi soir, à la salle François-Mitterrand, près de 160 personnes ont ri de bon cœur aux anecdotes touchantes contées par Michel Babilot.

Acteur-comédien, ce prof de philo a créé il y a deux ans un one-man show pour la JALMAV de Tours. Un spectacle qui traite pêle-mêle des places de station-

nement pour handicapés, de la solitude des personnes âgées, d'une enfant mourante... Avec humour : exercice périlleux dont Michel Babilot se sort avec brio.

« Le temps du départ » met en scène Claude, un jeune homme généreux et spontané. Durant une heure et demi, seul sur scène, il raconte ses rencontres à coup d'histoires pleines d'émotions. « Il y a plein de gens qui n'aiment pas parler de la mort, de la maladie... Mais ce n'est pas en

n'en parlant pas que ce sera plus rigolo », philosophe Claude. Durant six mois, Michel Babilot a rencontré des soignants, des accompagnants et des malades. « Environ 70 % des anecdotes viennent de ces rencontres. »

Sensibiliser les Chaunois

« À l'hôpital, quand Claude visite sa tata Colette, il croise un retraité ange gardien, une petite fille mourante, des malades

amers et des docteurs en colère, et un clown vieillissant. La vieillesse, « c'est pas qu'y ait de quoi se fendre la gueule ! ». Et pourtant...

Résultat : un spectacle sincère et touchant, ponctué de quelques serrements de gorge mais surtout de moments de bonheur. « Je suis très touché. Émerveillé. Je voulais vraiment vous remercier. » Le débat qui devait suivre laisse fa place à l'émotion. Le but de la soirée était de « sensibiliser la population chaunoise avec l'espoir d'étoffer le réseau de bénévoles, et de créer une antenne à ferme », confiait la présidente de l'association saint-quentinoise. « C'est quelque chose qui ne peut que toucher chacun. Le spectacle se situait dans le registre de la réflexion, de l'émotion et de l'humour. Donc c'est bien passé. » En espérant que le message passe à son tour.

Anne-Élodie DUFLOT

JALMAV, 44 rue d'Isle à Saint-Quentin, 06 87 36 11 20.



Cie OPHÉLIE



2005



Le Temps du départ
16 avril 2005

Midi Libre
Les Journaux du Midi

« La Gougnaffe, mélange de Bérurier et de Gaston Lagaffe visite des personnes âgées, hospitalisées et nous raconte d'une façon rabelaisienne, non dénuée de poésie, leurs derniers instants de vie.
Il faut saluer la performance de Michel Babilot qui tient l'auditoire en haleine, jouant sur toute une palette d'émotions, du sourire à la tristesse, avec une délicatesse qui tranche sur la gouaille de son personnage. »

Midi Libre 16 avril 2005



L'acteur, seul en scène, incarne plusieurs personnages gravitant autour de la Gougnaffe qui se rend quotidiennement à l'hôpital, au chevet de sa tante. Au fil du temps, il entraîne le spectateur dans ses rencontres et dans l'univers qu'il découvre.

Le regard vrai des sujets abordés trouve un écho en chacun d'entre nous. Tour à tour, drôle, émouvant et incisif, Michel Babilot nous permet d'aborder différemment la maladie et le temps du départ. Le pari était osé : parler de la fin de vie avec humour, légèreté et philosophie sans en dénaturer l'émotion. Cette œuvre saisissante et gaie nous apprend à regarder les gens avec générosité et simplicité, dans leur globalité, leur singularité. Le défi a été relevé avec brio et c'est avec regret que nous avons quitté La Gougnaffe et ses amis.

Eclair'age – Mars 2005

Cie OPHÉLIE



2004

En Touraine

● TOURS

L'ultime départ évoqué sur la scène

Le spectacle « Le temps du départ », ou comment parler librement de l'hôpital sur scène. Une proposition intéressante de l'association Jalmaiv.

Parler de l'hôpital, parler de la mort, de la maladie, des malades... Des sujets souvent tendus voire tabous. Est-ce là une généralité ? Faut-il se soumettre à cette fatalité de l'époque actuelle ? L'association Jalmaiv (Jusqu'À La Mort Accompagner la Vie) propose à des hommes et des femmes de donner de leur temps pour visiter et soutenir les malades, particulièrement ceux dont on dit qu'ils sont « *en fin de vie* ». Une mission difficile pour laquelle il faut être formé. Au sein de Jalmaiv Touraine, plus personne n'a peur de parler de ces sujets qui font baisser les yeux. Personne ne regarde plus les malades de la même manière. C'est une conviction que l'association a souhaité partager avec un public plus large. C'est pourquoi elle a pris contact avec un acteur de la compagnie théâtrale *Ophélie*. Leur but commun est clairement exprimé par la présidente de Jalmaiv, Simone Toussaint-Dufour : « *En accompagnant la vie jusqu'à l'ultime départ, Jalmaiv tente de faire évoluer les mentalités face à la souffrance et à la mort. Le spectacle montre un personnage qui nous guidera dans un voyage insolite où tout, même le pire peut devenir source d'enseignement* ».

Afin de réaliser cette source d'enseignement, Michel Babillot, auteur, compositeur et interprète, a rencontré il y a quelque temps des bénévoles, des malades et des médecins. Au gré des rencontres, il a collecté des anecdotes et s'est forgé un regard sur le monde de l'hôpital. Un regard bien à lui. Un regard que l'on adopterait volontiers. Son expérience du monde médical lui aura donc appris bien des choses.

C'est en collaboration avec la compagnie *Ophélie* dont il fait partie, qu'il a écrit un spectacle théâtral d'une rare finesse. Un trait d'humour et de légèreté qui fait du bien lorsqu'il s'agit de traiter de sujets sérieux et

graves. La *Gougnaffe* et ses amis, *Frais Minois* et *Verrue*, si l'on se permet de les nommer par leurs surnoms, entraînent le spectateur au cœur du monde hospitalier, qui lui paraissait tellement inhospitalier avant ce voyage.

Ce voyage, c'est celui de la rencontre d'hommes et de femmes et d'une enfant. Le récit de leur voyage, c'est le récit d'amitiés qui se nouent. Ces amitiés profondes se nouent parfois rapidement alors que la mort est proche. Aldo, le vieux clown invalide, la petite Elise, le docteur Pin ou Fredo le clodo, chaque histoire est unique et c'est avec toujours plus de tendresse que les rencontres se font. Chaque personnage a son caractère et ses réactions propres, mais si chacun sait quelle importance ont la maladie et la mort, tous savent aussi que la vie est une vraie merveille. Un message plein d'espoir revient au cœur de cette comédie pleine de tendresse, c'est celui de la beauté de la vie. « *La force essentielle consiste à sentir en soi, jusqu'au bout, que la vie est belle !* ». Piochée au hasard des perles de ce spectacle, cette phrase porte à son terme l'ensemble de l'émotion provoquée par cette pièce de Michel Babillot, créée le 30 novembre à l'Hôtel de Ville de Tours devant quelques centaines de personnes.

Le message que souhaitait faire passer l'association Jalmaiv, en collaboration avec l'artiste M. Babillot, a certainement été entendu du public. Un public qui aura apprécié « *Le temps du départ* » comme il se doit et qui aura sans nul doute posé, le temps d'une soirée, un regard passionné et vrai sur les vieillards, les malades ou les mourants. Une première rencontre acteur-spectateur qui associe l'autre absent, c'est une réussite.

Emmanuel ROUXEL



Le Temps du départ
10 décembre 2004

groupe
Courrier
FRANÇAIS
hebdomadaire de référence

Michel Babilot a écrit un spectacle d'une rare finesse. Un trait d'humour et de légèreté qui fait du bien lorsqu'il s'agit de traiter de sujets sérieux et graves.

Un message plein d'espoir revient au cœur de cette comédie pleine de tendresse, c'est celui de la beauté de la vie.

*Le Courrier Français - 10 décembre
2004*



Les Animozicontes
26 octobre 2004

LA RENNAISSANCE LOCHOISE

Enfants et parents ont pris place dans la partie réservée à la jeunesse, au premier étage de la bibliothèque municipale de Descartes, en cet après-midi du 16 octobre. Les enfants assis par terre sur la moquette, les parents au fond de la pièce sur des chaises. Au programme, des contes ayant des animaux pour héros, des «Animozicontes ». Des histoires contées par Michel Babillot, de la compagnie tourangelle Ophélie, accompagnées et soutenues par une « muZique » que produisait Marc Delaunay avec des instruments bizarres et exotiques comme un gong, un arc musical brésilien, une calebasse à graines... Normal, les contes provenaient d'Afrique, d'Inde, ou encore d'Amérique du Sud.

Les aventures extraordinaires « du coyote qui avait les chocottes » ou celles des étranges maguaris sud-américains ont passionné la plupart des enfants, qui, après le spectacle, lors d'un petit temps d'échange avec le conteur et le musicien, ont été nombreux à poser leurs questions, notamment sur l'origine des contes et sur les instruments de musique.

Cet après-midi offert par la municipalité de Descartes, dans le cadre de l'opéra « Lire en fête » incitera-t elle les enfants à devenir des lecteurs passionnés et assidus?

La Compagnie Ophélie s'est donnée en spectacle deux fois, mardi à Amboise. Dans la rue le temps des contes improvisés, ou à la salle des fêtes pour des histoires musicales du monde entier, la Compagnie Ophélie a su faire rêver.

Ça commence par un mot, une syllabe, un lieu, une idée de personnage ou un objet. Puis toujours le même rituel. Les acteurs bougent dans tous les sens, agitent les bras, font des grimaces, puis se figent dans une position qui sera le début de leur histoire.

Un comédien lance le début d'une phrase. L'autre la complète. Et de mots en mots, de paroles en paroles, l'histoire se tisse, le conte défile, et s'achève sept minutes plus tard.

Mardi après-midi, les Impro-contes de la Compagnie Ophélie ont surpris, étonné, émerveillé le public des rues amboisiennes. Les spectateurs ne savaient pas ce qu'ils allaient entendre. Ça tombe bien, les acteurs non plus. Mais au pays des contes tout est permis. Et dans le chapeau magique, les idées ne manquent pas. Les enfants tirent chacun leur tour un papier, et mettent ce qui est écrit dessus, bout à bout. Verdict : les comédiens devront interpréter l'histoire d' « un eskimo fatigué » « dans une vieille commode » « trois jours après le 43^{ème} déluge ». Bon courage. « *L'Impro-contes est une vraie discipline, cela demande énormément d'écoute, mais c'est toujours jubilatoire de se laisser surprendre par les collègues ; cela oblige à remettre toujours en cause les idées qu'on avait au début* », explique Patrick, l'un des acteurs.

Et parfois cela donne des histoires biscornues, de camembert et de tartine aux jeux Olympiques alimentaires ; d'autres fois des contes superbes sur un coffre à jouets fermé qui rêvait de liberté.

Et toujours à la fin, cette petite morale, ce message sur la tolérance, l'écoute, l'amour des autres. « *Grâce aux Impro-contes, on ne sort jamais de la même histoire, le spectacle est toujours différent. Et selon les énergies que l'on dégage, le fil de l'histoire nous fait ressortir des choses différentes qui nous permettent de transmettre un message toujours différent* », raconte Hélène, membre de la compagnie.

Le soir, la Compagnie Ophélie s'est montré tout aussi imprévisible à la salle des fêtes d'Amboise, même si ce spectacle a été maintes fois répété. Les animozicones mettaient en scène des contes traditionnels d'Inde, d'Afrique et du Brésil. Le tout sur fond de musique incroyable de l'association Quetzal, servie par des instruments aux noms et aux aspects curieux. « *Dans tout notre travail, notre but est de sensibiliser le plus grand nombre de personnes à l'immense créativité que chacun porte en lui* », explique Michel Babillot, fondateur de la compagnie Ophélie. Mardi à Amboise, pari réussi.



Tout va bien mais personne ne s'en doute
07 juin 2004

la Nouvelle
République

Conviée par la ville de Château- Renault dans le cadre de sa saison culturelle d'été, la compagnie Ophélie a présenté deux spectacles de contes. Le premier, en plein air, pour les enfants. Le second, à la Tannerie, pour les adultes.

Faire redécouvrir le plaisir des histoires contées à un public de 7 à 77 ans, telle est la gageure du comédien Michel Babillot. La coutume voudrait nous faire croire que les contes ne sont réservés qu'aux enfants, et qu'ils servent surtout à les endormir le soir. Ce mercredi après-midi, au bord du Gault, dans, le cadre magnifique de la Coulée verte aucun des enfants présents ne s'endormait à l'écoute des aventures mirobolantes du « dernier des Gloumbich ». Grands frissons, rires aux éclats, angoisse... Les gamins étaient ravis. Les parents découvraient toute la tendresse et la profondeur de ce conte philosophique et appréciaient le talent du conteur.

Le vendredi soir, changement de décor - la salle de la Tannerie un public différent, plus âgé. Mais toujours le même comédien. Pendant près d'une heure et demie, Michel Babillot a entraîné les spectateurs dans l'univers de son spectacle « Tout va bien mais personne ne s'en doute ». Avec beaucoup d'habileté il a distillé un message de sagesse et d'espoir en utilisant le bon sens et l'originalité des contes orientaux, polonais, français etc.

Un spectateur interrogé à la fin du spectacle, encore sous le charme de cette soirée, a su trouver les mots justes: « Finalement la vie est bien plus belle que ce qu'on dit. Il suffit de la regarder du bon œil »